
« Nous n'avons pas d'accent, nous avons une intonation » : représentations et discours sur l'accent alsacien

“We Don't Have an Accent, We Have an Intonation”: Representations and Speeches on the Alsatian Accent

Pascale Erhart



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/geolinguistique/2272>

DOI : 10.4000/geolinguistique.2272

ISSN : 2650-8176

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-246-8

ISSN : 0761-9081

Référence électronique

Pascale Erhart, « « Nous n'avons pas d'accent, nous avons une intonation » : représentations et discours sur l'accent alsacien », *Géolinguistique* [En ligne], 20 | 2020, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 19 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/geolinguistique/2272> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/geolinguistique.2272>

Ce document a été généré automatiquement le 19 janvier 2021.

Géolinguistique

« Nous n'avons pas d'accent, nous avons une intonation » : représentations et discours sur l'accent alsacien

“We Don’t Have an Accent, We Have an Intonation”: Representations and Speeches on the Alsatian Accent

Pascale Erhart

Introduction

- 1 À l'automne 2018, un député des Bouches-du-Rhône se moqua ouvertement de l'accent méridional d'une journaliste qui l'interrogeait¹. Lors de la séance suivante de questions au gouvernement, un député alsacien s'offusqua de cette manifestation de « glottophobie », concept forgé et diffusé par Philippe Blanchet (2019), et crut bon de forcer son accent alsacien à l'occasion de sa prise de parole. Cela ne manqua pas de courroucer un autre député alsacien, élu d'un autre parti, qui venait lui-même de s'exprimer juste avant lui, mais avec un accent alsacien « naturel », de sorte qu'il interpréta l'intervention de son homologue comme une moquerie à son égard, le tout suscitant un nouveau « psychodrame à l'Assemblée² ». Le nombre important de réactions et commentaires que ces événements suscitèrent dans les médias et sur les réseaux sociaux numériques (RSN) montre à quel point la question des accents et de leur stigmatisation est toujours d'actualité. Cependant, force est de constater que peu de recherches récentes ont été entreprises sur la question de « l'accent alsacien » et des rapports de majoration/minoration caractérisant la situation sociolinguistique de l'Alsace qui la sous-tendent — seule Sperandio (2017) analyse brièvement les représentations de cet accent en tant que marqueur identitaire, social ou géographique neutre. Dans cette contribution, nous ne pourrions évidemment pas combler ce manque, mais nous chercherons au moins à tracer les contours de la question telle

qu'elle peut se poser actuellement en termes sociolinguistiques, en proposant un tour d'horizon des discours et représentations actuelles de cet accent qui semble caractériser « le français parlé en Alsace » (Bothorel-Witz, 2007 : 41).

- 2 Dans la mesure où il s'agit « d'un terme de sens commun pour qualifier les différences, réelles ou imaginaires, de façons de parler une langue par différents locuteurs, natifs ou non » (Gadet, 2003 : 123), l'accent est rarement défini, mais fait néanmoins partie du métalangage en usage dans les disciplines des sciences du langage, de sorte que Gasquet-Cyrus propose de distinguer entre « accent des linguistes » et « accent des locuteurs », tout en soulignant que « l'important n'est pas de cloisonner ni d'opposer deux conceptions différentes de l'accent (savante vs naïve) mais de montrer justement comment la sociolinguistique doit osciller de l'une à l'autre, pour prendre en compte l'intégralité des enjeux linguistiques et sociaux impliqués sous le terme apparemment commun accent » (2010 : 180-181). En confrontant ces deux aspects, nous chercherons dans la première partie de notre travail à dégager les caractéristiques principales d'un accent spécifiquement « alsacien ». La deuxième partie portera sur l'étude des représentations que les locuteurs dialectophones ont de cet accent et de la manière dont ils les mettent en discours, en comparant les données collectées lors des deux dernières grandes séries d'enquêtes sociolinguistiques menées sur le terrain alsacien. Nous compléterons cette étude par une dernière partie consacrée à la représentation de cet accent sur la scène artistique alsacienne et sur ses prolongements dans les médias audiovisuels (Erhart, 2012, 2018).

1. L'accent « alsacien » : éléments de définition

- 3 En linguistique, la notion d'accent est d'abord considérée comme un phénomène de mise en relief ou de proéminence, « exploité surtout par la phonétique et la phonologie » : « l'accent est la prépondérance relative donnée par le locuteur à un segment de la chaîne parlée » (Harmegnies, 1997 : 9). À propos de l'accent qui serait spécifiquement « alsacien », dans sa thèse de doctorat sur les consonnes occlusives de l'alsacien et du français parlé en Alsace, Lucie Steiblé fait remarquer en introduction que « les Alsaciens sont connus pour avoir, lorsqu'ils s'expriment en français, un "accent" qui leur est propre », puis un peu plus loin, que « les Alsaciens ont des manières particulières de parler le français [...] Ces spécificités sont en général décrites sur plusieurs axes, les deux majeurs étant la prosodie typique de ces locuteurs, et leurs habitudes en termes de production des consonnes » (2014 : 7). Dans son état de l'art, elle relève que peu de travaux traitent directement du système phonologique de l'alsacien³, mais que celui-ci est surtout indirectement traité au travers d'analyses du français parlé en Alsace, elles-mêmes relativement rares.
- 4 Ainsi, Marthe Philipp (1985 : 19-22) fait l'inventaire des « principaux types d'interférences constatées pour les locuteurs de Blaesheim », constitutives de l'accent alsacien en français, en retenant trois critères :
 - a) réalisation des voyelles :
 - confusion [o] et [ɔ] dans « horloge » ;
 - réalisation imparfaite des nasales : confusion de « lait » et « lin » ;
 - allongement des voyelles : cet « allongement de la voyelle dans des positions où le Français unilingue prononce une brève » constitue d'après Philipp « un des traits les plus caractéristiques de "l'accent alsacien" ». Devant les consonnes voisées b, d, g devant lesquelles

la voyelle est brève en français, le bilingue⁴ prononce une voyelle longue » (1962, dans Steiblé, 2014 : 62), par exemple dans « robe », « bague », « vide », « coudre ».

b) réalisation des consonnes :

- confusion des occlusives p, t, k et b, d, g (« bordeaux » / « porto », « glace » / « classe », etc.) ;
- confusion de [ʃ] et [ʒ] : « chou » / « joue ».

Steiblé (2014) suppose, avec Phillip, que ce sont bien les phonèmes de l'alsacien qui sont utilisés en lieu et place des consonnes correspondantes en français, en s'appuyant sur l'hypothèse selon laquelle lorsque les dialectophones parlent en français, ils utilisent les mêmes phonèmes que ceux de l'alsacien (voir *infra*).

c) l'accentuation, au sens de la place de l'« accent tonique ».

C'est ce troisième critère qui peut faire parler « d'intonation » plutôt que d'accent. Philipp (1985 : 19-22) rappelle qu'en alsacien (comme en allemand), tout lexème comporte une syllabe accentuée et une seule qui peut être suivie ou non d'une syllabe atone. En français au contraire, c'est la dernière syllabe du mot qui porte l'accent principal. Selon elle, « le dialectophone accentue les mots français sur la première syllabe qu'il traite comme une syllabe tonique », ce qui constitue pour ainsi dire une « double peine » (allongement de la voyelle + accent déplacé) pour un locuteur de l'alsacien lorsqu'il est amené à prononcer le mot « maison » en français, par exemple. Parmi ces caractéristiques, c'en sont donc deux principales qui sont retenues dans la plupart des travaux pour définir ce que serait constitutif de « l'accent alsacien » : le dévoisement et le déplacement de l'accentuation. Ce sont en effet ces deux critères qui sont déterminants dans les résultats d'une expérience conduite par un de ses étudiants et exposés par Fernand Carton sur la reconnaissance des accents en France, lors la table ronde concluant le même colloque de 1983 ; l'accent alsacien est décrit comme ayant les meilleurs taux d'identification, tant pour des phrases entières que pour des mots uniques : « Dès qu'il y a un assourdissement [= dévoisement] et d'autre part un accent qui n'est pas final [...] immédiatement on pense à l'Alsace. [...] Par conséquent, l'accent alsacien est un des mieux typés parmi les accents des Français. » (Salmon, 1985 : 335)

- 5 Près de 40 ans après la formulation de ces descriptions de l'accent dit « alsacien », une prise de distance critique et une actualisation s'imposent. Ces définitions s'appuient toutes sur l'hypothèse selon laquelle les locuteurs dialectophones seraient bilingues alsacien-français, et utiliseraient le système phonologique de l'alsacien lorsqu'ils parlent français. Autrement dit, l'accent alsacien serait induit par le fait de parler alsacien, et seuls les locuteurs dialectophones auraient un accent lorsqu'ils s'expriment en français. En poursuivant ce raisonnement jusqu'au bout, cela signifierait que l'accent alsacien disparaîtrait avec les derniers locuteurs de l'alsacien. Or, force est de constater que, si le nombre de locuteurs de l'alsacien est en constante diminution, l'accent « alsacien » semble toujours persister. En effet, alors que les langues dites régionales tendent à disparaître, le français est transmis, *a priori* dans sa forme standard/neutre par l'école mais aussi par la famille et l'entourage, qui souvent conservent les accents et les régionalismes, dont ils font partie de la vie quotidienne.
- 6 Les dernières mesures statistiques effectuées dans la région semblent confirmer le déclin progressif, et surtout un quasi-arrêt de la transmission intergénérationnelle de l'alsacien : si en 2012⁵, 43 % des personnes interrogées se déclaraient encore dialectophones, elles ne sont plus que 5 % à déclarer « parler principalement alsacien » tandis que 25 % se déclarent « bilingues » (alsacien-français) en 2019⁶. Il serait

naturellement tentant d'établir une corrélation entre ces 30 % de personnes se déclarant dialectophones en 2019 et les 30 % des personnes interrogées en Alsace déclarant avoir le sentiment d'avoir un accent régional très ou assez marqué lors de l'étude réalisée par l'IFOP à la même période pour les besoins de l'ouvrage de Aphathie et Feltin-Palas (2020), mais il est impossible de prouver que l'identité des deux taux n'est pas simplement le fruit du hasard, d'une part, et surtout, le deuxième taux ne tient pas compte des 41 % de personnes déclarant avoir le sentiment d'avoir un accent « un peu marqué ». En s'intéressant au détail des chiffres de cette deuxième enquête, on s'aperçoit qu'en fait, sur les 21 régions considérées, l'Alsace est l'une de celles où le sentiment de ne pas avoir d'accent du tout est le plus faible (29 %, devant Midi-Pyrénées, 17 %, et Nord-Pas-de-Calais, 16 %). Cela semble donc indiquer que tout Alsacien présentant aujourd'hui un accent (ou plutôt pensant en présenter un) lorsqu'il s'exprime en français n'est pas/plus forcément dialectophone, de sorte qu'il paraît insuffisant de réduire l'accent à une manifestation de l'interférence entre deux systèmes phonologiques différents.

- 7 De plus, ces éléments de définition ne permettent que partiellement de comprendre ce que signifie « l'accent » tel qu'il est perçu et catégorisé par les locuteurs. Boyer souligne ainsi que « le terme n'a pas le sens strict que peut lui donner le phonéticien [...], mais un sens plus large qui relève plutôt du discours épilinguistique ordinaire » (2016 : 51). Ainsi l'accent est surtout envisagé à la fois comme un signe, une marque d'appartenance à un groupe minoritaire et un marqueur de distance, d'écart par rapport à un groupe majoritaire porteur d'une norme dominante. D'un point de vue sociolinguistique, l'accent agit ainsi comme un révélateur de l'intégration ou de la non-intégration des codes du groupe dominant : alors que les classes dominantes et/ou les personnes ou groupes aspirant à « se rapprocher du pouvoir — les bourgeoisies locales, le monde de la culture — apprennent à parler français comme les classes supérieures parisiennes », « les milieux ouvriers, paysans, les petits commerçants et les classes moyennes continuent à parler le français avec un accent souvent très marqué, alors que les classes supérieures ont un accent souvent très léger, voire absent⁷ ».
- 8 Défini comme « l'ensemble des caractéristiques de prononciation liées aux origines linguistiques, territoriales ou sociales du locuteur », l'accent est donc surtout compris comme un signe distinctif, « dont la perception permet au destinataire d'identifier la provenance du destinataire » (Harmegnies, 1997 : 9-10). Il devient alors le marqueur le plus flagrant des différents français régionaux, défini comme « l'ensemble des particularités géolinguistiques qui marquent les usages de la langue française dans chacune des parties de la France et de la francophonie » (Tuaillon, 1987 : 291). Or, si l'accent est matérialisé par des caractéristiques phonétiques ou prosodiques, le français régional d'Alsace est surtout perçu par ses locuteurs comme un marqueur d'identité négatif, en ce qu'il marque non seulement ethno-géographiquement, mais aussi socialement : il n'est pas conforme à une norme qui se situe ailleurs et entraîne ainsi de profonds sentiments d'insécurité linguistique (Bothorel-Witz, 2007 : 49). Il convient dès lors de s'interroger sur les rapports de majoration/minoration entre les langues en contact en Alsace, d'un point de vue sociolinguistique, dont l'accent, et surtout les représentations complexes de celui-ci, semble être l'une des manifestations les plus visibles.

2. L'accent « alsacien » mis en mots

- 9 Les travaux de Bothorel-Witz (2007, 2008) s'appuyant sur l'analyse des enquêtes sur la *Conscience linguistique des locuteurs dialectophones*⁸ ont été les premiers à interroger la notion d'accent alsacien sous un angle sociolinguistique. Pour elle, l'accent est l'indice corollaire de la minoration de la compétence en français, qui fonctionne pour les locuteurs dialectophones comme la norme légitime à laquelle se conformer. Bothorel-Witz souligne que « [l]a conscience prononcée d'une « norme légitime » et le sentiment de ne pas s'y conformer génèrent une insécurité linguistique qui peut être doublée d'une insécurité identitaire » (2007 : 49). Ce sentiment semble partagé par l'ensemble des informateurs : « Si la minoration de la compétence en français peut se manifester avec plus ou moins d'intensité et dans des formes variables, selon l'âge, la biographie sociolinguistique, elle reste une donnée quasi constante, même chez les sujets les plus scolarisés. » (*Ibid.* : 48-49) Ses conclusions sur son caractère stigmatisant et illégitimant sont implacables :

Face au regard extérieur (francophone), supposé ou réel, la variété de français régional, qui constitue pourtant la forme la plus standardisée du répertoire linguistique d'un certain nombre de locuteurs alsaciens, est perçue, à l'oral, comme un mode d'expression indexant qui ne bénéficie pas de la même légitimité sociale que le français général. Il renvoie, semble-t-il, à la germanité, à l'inverse du dialecte qui reste emblématique de l'alsacianité. (Bothorel-Witz, 2008 : 52)

- 10 Nous proposons de poursuivre l'analyse des représentations sociolinguistiques de l'accent dit « alsacien » à l'aune des données collectées dans le cadre de la dernière grande enquête de terrain menées auprès de locuteurs dialectophones (du moins se présentant comme tels), entamée en 2012, soit 25 ans après le projet « Conscience linguistique », dans le cadre du projet FLARS (Frontière linguistique au Rhin Supérieur⁹). Ce dernier visait à mettre au jour l'émergence d'une potentielle « frontière » linguistique, matérialisée par le Rhin entre les dialectes alémaniques parlés de part et d'autre de celui-ci, en Alsace et au Pays de Bade. Ce projet franco-allemand prévoyait de retenir six informateurs dans les 42 localités retenues, dans deux tranches d'âge différentes et de recueillir leur discours, en principe en dialecte alémanique, sur les langues en présence dans l'espace du Rhin supérieur à l'aide d'un guide d'entretien commun dont les questions étaient néanmoins adaptées aux situations alsacienne et badoise (Erhart, 2017). Ainsi, la dernière partie du questionnaire d'enquête a permis de recueillir un certain nombre de discours sur le français parlé en Alsace, sur leur rapport à la norme du « bon français » ainsi que sur l'accent (alsacien) auprès des informateurs alsaciens, tandis que les informateurs badois pouvaient être amenés à produire un discours évaluatif sur la manière dont des locuteurs dialectophones alsaciens s'expriment en allemand. Pour les besoins de cette étude, nous avons parcouru les 323 entretiens de ce vaste corpus pour en extraire les extraits de discours portant sur l'accent qui serait spécifiquement alsacien et chercher à dégager des tendances ou des régularités représentationnelles, sans pour autant viser l'exhaustivité, afin de pouvoir les comparer avec celles résultant des travaux sur la « conscience linguistique » et de repérer d'éventuelles évolutions. En aucun cas ce qui suit ne se prétend représentatif, au contraire : ce sont les aspects les plus saillants qui sont retenus, sans tenir compte des critères d'âge et de sexe.

2.1. Différentes acceptions de la notion d'accent

- 11 Il apparaît dans un premier temps que la notion d'accent surgit spontanément dans la quasi-totalité des entretiens menés avec des informateurs alsaciens, sans que l'enquêteur ait besoin de poser la question « pensez-vous avoir un accent ? », généralement dans la partie de l'enquête consacrée à l'auto-évaluation de la compétence en français, souvent également quand la scolarisation des personnes interrogées est évoquée, l'ensemble des informateurs étant né après 1945 et ayant été scolarisé en français. La plupart du temps, l'accent est mentionné comme une fatalité à laquelle la plupart des informateurs sont résignés, accentuée dans la séquence suivante par les mots de la communication « bon » ou « hein » amenant la première mention de l'accent chez cette informatrice :

Mulhouse5, F, 60-70 ans¹⁰

I : bon on l'entend hein / mer hân a *accent* hein /

on a un accent

do kànnsch nix drân màche hein /

tu ne peux rien y faire

denn die im suda hân ihr *accent* /

car ceux du Sud ont leur accent

dia im norda hân ihr *accent* (...)

ceux du Nord ont leur accent

- 12 Alors que les entretiens se déroulent principalement en dialecte alsacien, il est remarquable que, comble du masochisme, l'ensemble des informateurs reprend dans son discours en dialecte l'hétéro-catégorisation « accent » formulée en français par le groupe dominant pour catégoriser le français parlé par le groupe dominé auquel ils appartiennent. En effet, l'alsacien emprunte au français pour dire « accent » ([aksã]), et cet emprunt ne connaît qu'une intégration très faible en dialecte, alors qu'en allemand, la prononciation de « Akzent » est intégrée ([akts'ent]). Si, dans la plupart des entretiens, « accent » est utilisé comme un emprunt non intégré dans un propos en dialecte, le fait de mentionner « l'accent » (« de Accent ») semble amener certains informateurs à changer de code et à passer au français :

Beinheim3, F, 25-35 ans

E : also heert mr s wann e Elsasser Franzeesch redt

donc on entend quand un Alsacien parle français

I : wenn e richtiger Elsässer ja

quand c'est un vrai Alsacien oui

E : ja // un redt r no nit so güet wie e andere Franzos oder isch s so

Oui // il ne parle pas aussi bien qu'un autre Français ou alors

I : de Accent / on entend l accent //

- 13 Alors que dans la plupart des cas, la notion d'accent apparaît lorsque les informateurs sont amenés à produire du discours sur le français qu'ils parlent ou qui est parlé en Alsace, il arrive quelques fois que le terme soit utilisé également pour renvoyer à la variation caractéristique des parlers dialectaux alsaciens. En effet, à la question de savoir si on parlerait ailleurs l'alsacien mieux que dans sa région, cette jeune femme répond :

Rohrwiller1, F, 25-35 ans

I : ich tat jetzt nit söije äh net rechti weil wie gsait **jeds derfel het sinner accent/**

Je dirais que non pas vraiment car comme je l'ai déjà dit chaque village a son accent

Cet exemple montre que la notion d'accent peut devenir largement englobante et non plus seulement désigner l'éloignement par rapport à la norme du français mais renvoyer à la variation de manière très générale.

- 14 Au-delà de la seule variation géographique, le terme « accent » peut dans certains cas être utilisé pour souligner la variation sociale, comme dans ce témoignage de cet autre informateur de Rohrwiler, plus âgé, à propos des moqueries qu'il subissait dans sa jeunesse de la part des habitants de la ville la plus proche, Bischwiller :

Rohrwiler6, H, 60-70 ans

I : d bischwiller sin e bissele e bissele ding gsin / meh städtler so /

les habitants de Bischwiller était un peu un peu truc / plutôt des bourgeois

E : ah ouais / isch s nitt gänz d salb

ah ouais / c'est pas tout à fait pareil

I : wenn mir büre als komme sin von de döerfer /

quand nous autres paysans arrivions de nos villages

no hân se als e bissele gelächt mit unserem accent wie nit de salwe isch gsinn wie in bischwiller /

ils rigolaient un peu à cause de notre accent qui n'était pas le même qu'à Bischwiller

bischwiller isch dann / weich / saawe mr / euh bon / bi uns isch breit geredt wore

celui de Bischwiller est doux / disons / euh bon / alors que chez nous on parlait comme les ruraux (littéralement : « on parlait large »)

E : ah ja finden r / also isch diss e unterschied zwische Bischwiller un

ah vous trouvez / c'est donc une différence entre Bischwiller et

I : ja / jesses Gott / ah jo

oui / mon Dieu / oh que oui

- 15 Dans ce dernier exemple, la notion d'accent est mobilisée pour désigner des micro-variations et mettre en mots une forme d'esprit de clocher qui oppose le parler « doux » des urbains aux parlers « larges » des ruraux, connoté négativement. Ce stéréotype très récurrent marque l'altérité entre « sie » (« eux » = le groupe dominant) et « mir », « uns » (« nous », le groupe dominé auquel s'identifie l'informateur). L'exclamation « jesses Gott, ah jo » en fin de séquence vient confirmer à la fois une forme de souffrance mais aussi de résignation chez l'informateur qui pense ne pas pouvoir échapper à cette situation.
- 16 Ces différentes acceptions confirment le constat formulé par Candea, Planchenault et Trimaille (2019) selon lequel la notion d'« accent » est invoquée « autant, voire plus, pour ce qu'elle symbolise que pour sa réalité phonétique ».

2.2. Discours évaluatifs sur l'accent alsacien en français

- 17 Boyer souligne un aspect central :

Si l'« accent » relève bien de la variation sociolinguistique, il relève surtout d'une évaluation de cette variation (et donc d'un imaginaire constitué de représentations partagées, normatives comme il se doit) par les usagers de la langue, singulièrement par ceux qui pensent ne pas avoir d'« accent ». C'est bien cette dimension évaluative qui sollicite prioritairement l'attention du sociolinguiste. (2016 : 52)

Intéressons-nous dès lors aux évaluations formulées par les informateurs alsaciens du projet FLARS.

- 18 Il est remarquable que le terme d'accent est très rarement accompagné du qualificatif « alsacien » / « elsassisch » lorsque les informateurs alsaciens sont amenés à en parler, cette précision étant sans doute perçue comme implicite. L'informateur fait le pari que

l'enquêtrice, dont il sait qu'elle est dialectophone, partage avec lui cette représentation : « l'accent » ne peut être autre chose qu'alsacien.

- 19 Lorsqu'il est qualifié, ce sont d'autres adjectifs auquel les informateurs font appel, et qui permettent de deviner divers positionnements parmi les informateurs. Ils sont ainsi nombreux à évoquer l'assimilation récurrente de leur accent avec l'accent belge (« e belgischer Accent »), corroborant ainsi les résultats de l'enquête menée par Avanzi et Boula de Mareüil (2019), dont « il est ressorti que l'accent alsacien était parfois confondu avec les accents belge et suisse », avec des formules comme la suivante que l'on retrouve quasiment à l'identique chez plusieurs informateurs, également parmi les plus jeunes :

Beinheim2, H, 60-70 ans

I : sie meine immer mr sin Belgier, wohrscheins vom Accent

on nous prend toujours pour des Belges, probablement à cause de l'accent

- 20 Cette confusion, parmi d'autres facteurs, a permis de dégager trois groupes de variétés, parmi lesquels « on trouve les variétés de l'est de la francophonie d'Europe (la Belgique étant perceptivement équidistante de la Suisse et de l'Alsace) » (Avanzi & Boula de Mereüil, 2019), autrement dit les variétés de français parlées dans la zone de contact entre langues romanes et langues germaniques. Si la plupart des informateurs accueillent cette confusion (qui constitue d'ailleurs un ressort comique récurrent, voir *infra*) avec le sourire, certains semblent souffrir de l'assimilation avec ces populations voisines avec qui ils partageraient au moins une partie des caractéristiques de l'accent en français. Ainsi, à la question de savoir si en Alsace on parlerait moins bien le français qu'ailleurs, cette informatrice répond :

Plobsheim6, F, 25-35 ans

I : ce qui / ce qui est peut-être différent c'est qu'on a probablement un accent /

E : c'est l'accent / qui est surtout /

I : germanique / qui fait qu'on est jugés plus vite / qu'un accent chantant du Sud
quoi / un accent chantant du Sud / c'est un accent / français / alors que nous quand
on débarque avec nos gros sabots alsaciens / ça fait l'accent germanique / donc on
doit se dire c'est des Allemands ou ils savent pas parler français

- 21 Pour cette informatrice, l'adjectif « germanique » n'est pas un simple outil de démarcation avec la zone « romane », mais semble véhiculer tout un imaginaire connoté très négativement et qu'il convient d'analyser à la lumière des rapports de domination dont l'accent peut être un révélateur. Pour cette informatrice, il ne s'agit pas tant de renier son accent malgré les nombreuses modalisations auxquelles elle procède (« peut-être », « probablement »), mais bien de se distancier de la germanité, qui constitue pour elle le véritable facteur indexant dans la mesure où il semble être perçu comme concentrant l'ensemble des traits négatifs dont elle fait l'hypothèse qu'ils sont liés à cette dénomination, pour les locuteurs du français. En comparant avec d'autres situations et en accentuant les images (« accent chantant du Sud » vs « gros sabots alsaciens ») l'informatrice souligne que l'accent alsacien, assimilé à un accent germanique, ne reçoit pas le même traitement que d'autres par la société française. Le constat formulé par Bothorel-Witz (2007 : 49) sur le français régional d'Alsace fonctionnant comme un « symbole de la germanité » semble ainsi être toujours d'actualité, mais on peut s'interroger sur ce qui pose vraiment problème à l'informatrice : est-ce la germanité en soi ou plutôt l'éloignement qu'elle induit par rapport aux locuteurs du français perçus comme porteurs de la norme légitime ? Dans

ce cas, « français / germanique » pourrait être doublée d'une opposition « groupe central / groupe périphérique », voire « groupe dominant / groupe dominé ».

- 22 Dans de nombreux entretiens, l'accent comme signal d'une moins bonne connaissance en français (et par ricochet d'une moins bonne intégration dans la modernité que symbolise celui-ci) est en effet décrit comme un handicap social important, notamment chez les informateurs les plus âgés, ayant été scolarisés durant l'immédiat après-guerre et dont la grande majorité indique avoir éprouvé des difficultés dans l'apprentissage du français. Ainsi, une informatrice de la Wantzenau se remémore le changement opéré dans sa pratique des langues lors de son arrivée à l'école dans les termes suivants :

La_wantzenau7, F, 60-70 ans

I : mir hân e wiischter accent ghet ((rire)) *mais à l'époque sin mir nit so stolz gsin druf*
On avait un accent très laid mais à l'époque on n'en était pas très fiers

- 23 L'informateur suivant se souvient quant à lui des difficultés éprouvées par son cousin qui s'exprimait avec un accent qu'il qualifie de « gräulich » (fr. terrible) :

Stattmatten4, H, 60-70 ans

I : e cousin von mir der het e gräulicher accent ghet /
Un des mes cousins avait un terrible accent
 un es isch euh / mr het / enfin / ich hâb als gmerikt dass er nitt richtig àm plätz isch /
et c'était / on avait / enfin / je remarquais qu'il n'était pas vraiment à sa place
 er er er isch besser gwenn uf elsässisch quoi
il était plus à l'aise en alsacien quoi
 un no isch er komme mit sinne ((imitation)) « che » (je) un so / es isch fâscht peinlich als gwenn
et alors il se la ramenait avec ses « che », etc. / c'en était presque embarrassant

2.3. Entre honte de soi et affirmation identitaire : l'accent comme révélateur de tensions

- 24 L'ensemble de ces discours évaluatifs conduit au repérage d'une tension entre un sentiment de honte de soi, partagé par presque tous les informateurs alsaciens¹¹, et une volonté d'affirmation identitaire liée à la forte valeur symbolique des parlers dialectaux alsaciens dont l'accent serait la manifestation en français. Cette tension amène les informateurs à adopter diverses stratégies pour tenter de surmonter ces rapports complexes à leur façon de parler.
- 25 Nous avons déjà repéré une stratégie largement répandue qui consiste à chercher à relativiser à la fois l'importance de l'accent lui-même mais aussi des réactions qu'il suscite par l'ajout de modalisateurs, comme les adverbes « probablement » ou « sûrement » ou encore le très fréquent « a bissel » (voir *supra*). L'imitation et/ou l'exagération de l'accent qu'ils disent pourtant eux aussi avoir semble être une autre stratégie courante parmi les informateurs pour nuancer ou atténuer la « gravité » de leur propre accent, une manière de se rassurer en se disant qu'il y a sûrement pire ailleurs. Ainsi, les fluctuations discursives dans le témoignage de cette jeune enseignante sont révélatrices de la tension entre la honte qu'elle éprouve — accentuée par l'emploi de l'adjectif « péquenaud », lors d'une alternance de code qui indique qu'il s'agit bien d'une projection d'un jugement en français qui serait formulé par les autres Français, pour qualifier l'accent alsacien — et une forme de résignation face à une réalité à laquelle elle ne peut échapper : elle sait qu'elle sera toujours « repérée » à cause de son accent.

Mothern8, F, 25-35 ans

E : meinen ihr däss ihr e accent hàn oder euh

vous pensez avoir un accent ou euh

I : ich hàb bstimmt ààna ja

j'en ai sûrement un oui

E : un geniert s eich oder euh

et ça vous gêne ?

I : pff non / solàng däss es jetz nit euh „ah ben oui hein“ / „che vois bien hein“
(exagère l'accent)

non tant que c'est pas...

euh mais bon wenn ma ne richtich hàt ich s doch / màcht s doch e bissel péquenaud
hàlt do /

mais bon quand on l'a vraiment c'est quand même, ça fait quand même un peu péquenaud

àwwer ich bin sicher wenn i in de süde geh markt mr s / däss i nit vun do unne
komm

*mais je suis certaine que si j'allais dans le Sud, on remarquerait que je ne viens pas de là en
bas*

- 26 L'emploi de l'adjectif « péquenaud » relève également d'une association fréquente entre l'accent et la ruralité, qui n'est certes pas propre à l'Alsace¹², mais dont la récurrence dans le discours des informateurs est particulièrement saillante.
- 27 Des facteurs qui conduisent à relâcher la vigilance (fatigue, présence de pairs) sont également régulièrement invoqués pour justifier un accent plus prononcé, comme le fait cette dame :

Plobsheim2, F, 60-70 ans

I : vielmol / wenn ich gereist / haw ich gsäjt ich bin Elsassisch /

souvent en voyage, quand je disais que j'étais alsacienne

no hàn sie zerscht gemäint s isch im ditschländ nadierlich /

les gens pensaient d'abord que c'était en Allemagne, évidemment

Strasbourg euh en Allemagne etc. /

un no hàn sie gesàt ah t'as pas l'accent / àwwer ich hàb e accent / wenn i mied bin
hàw i e accent

*Et ensuite ils disaient « t'as pas l'accent » / pourtant j'ai un accent / quand je suis fatiguée
j'ai un accent*

E : mh (rires) /un euhm àlso hàn eich s d litt so / um' umgekehrt gsait / t'as pas
l'accent

mh (rires) / et euh donc les gens vous disaient l'inverse / t'as pas l'accent

I : j'ai pas l'accent / parce que pour eux / les Alsaciens ils ont un grave accent /

et et quand / wenn i mied bin hàw i e accent / wenn ich jetz enregistrer düe /

et quand je suis fatiguée j'ai un accent / et si je m'enregistrais /

vielmol dat ich äü merige däss i e bissel accent alsacien hàb entre guillemets

souvent je remarquerais que j'ai un peu un accent entre guillemets

- 28 Le besoin de se conformer au « vocalement correct » induit par la norme du « bon français » est manifeste même chez les informateurs les plus jeunes, qui parfois ramènent l'accent non pas à la variation mais à leur propre voix (« d'Stimme »), comme dans l'exemple suivant :

La_wantzenau6, H, 25-35 ans

E : ja redder ehr àndersich wie d àndere frànzose

mais vous parlez autrement que les autres français

I : villicht aa / mir redde villicht aa / màche àls aa e word elsassisch niin

peut-être aussi / on parle peut-être aussi / on place parfois un mot d'alsacien

oder d stimm hein / s isch iwerhaupt d stimm àllewaj

ou la voix hein / c'est surtout la voix sûrement

E : wie meinen ihr des no de

qu'entendez-vous par là
 I : ben pff l'accent hein

- 29 On observe encore une fois une alternance de code intéressante en fin de séquence : cet informateur semble chercher une manière de mentionner l'accent dans son propos en alsacien et ne trouvant pas d'équivalent, se résout à passer au français, son soupir accentuant encore la fatalité de cet accent. L'association à laquelle il procède, même si elle est approximative, n'est cependant pas anodine, dans la mesure où la voix représente, d'une part, le corps des informateurs, de sorte que quand l'accent est mis en cause, la personne qui parle avec cet accent l'est aussi, en raison de ce rapport très intime (ce qui explique aussi la dimension parfois pathologique qui lui est associée). D'autre part, la voix représente également le pouvoir que peuvent avoir les personnes au sein de la société, or l'accent semble jouer un rôle important dans la possibilité d'assumer cette voix : certains peuvent l'affirmer, d'autres préféreront faire profil bas, et tout porte à croire que l'accent alsacien, dans tout ce qu'il comporte de socialement indexant, conduit nos informateurs à retenir la deuxième option. Cette tension pourrait ainsi expliquer certaines réactions que l'on pourrait alors qualifier d'épidermiques, comme celle de cette jeune femme qui ne supporte pas l'accent alsacien lorsqu'il est très prononcé, probablement parce que cela la fait en quelque sorte souffrir « par procuration » du regard extérieur négatif porté sur lui :

La_wantzenau1, F, 25-35 ans

I : non ich müss sölje ich find ich hàb de accent nit oder nit viel /
non je dois dire je trouve que je n'ai pas l'accent ou pas beaucoup
 euh àwwer wàs i nit gern hàb isch wenn i irigs àndersch bin in Frànkriich /
mais ce que je n'aime pas c'est quand je suis ailleurs en France
 un sin elsasser do wie redde mit em euh oricher accent / des how i nit garn
quand il y a des Alsaciens qui parlent avec un accent très prononcé / ça je n'aime pas

- 30 Alors que cette informatrice nie avoir elle-même l'accent (propos qu'elle nuance immédiatement), d'autres essayent de l'assumer et cherchent à surmonter cette tension en essayant de s'en distancier, par le biais d'une autodérision, en exagérant les exclamations, préférant en rire plutôt que d'en pleurer :

Beinheim3, F, 25-35 ans

I : ich glaab wenn ihr / wenn ihr jetztert des horiche / oh je /
je crois que si vous écoutez ça / ohlala
 E : ((RIRES)) ah mir rede jo numme Elsassisch //
pourtant on parle en alsacien là
 I : ja / ja / awer wenn ich bi mini Tati / uf m Répondeur red /
oui / oui / mais quand je laisse un message sur le répondeur de ma Tati
 nochharde horich i mir zü / denk ich / oh leck dü isch des e Stimm /
et que je le réécoute / je me dis / oh la vache / quelle voix tu as là

- 31 Ainsi, l'ensemble de ces stratégies semble permettre aux informateurs de surmonter une forme de souffrance, plus ou moins forte selon les informateurs et plus ou moins partagée par tous, et en même temps d'affirmer un sentiment d'appartenance à une communauté, déjà relevé par Bothorel-Witz : « La dépréciation des marqueurs régionaux n'est toutefois pas systématique. Entre pairs linguistiques, l'"accent" — que tout le monde semble plus ou moins partager — marque l'appartenance à la communauté ethno-sociolinguistique. » (2007 : 49) Cependant, alors que les témoins du projet « Conscience linguistique » ne revendiquaient jamais l'accent comme « marqueur d'identité positif » (*ibid.*), ceux du projet FLARS sont nombreux à se dire « fiers » d'être alsacien, peut-être malgré cet accent. En effet, la plupart tiennent ce

type de propos après avoir été interrogés sur le fait d'être gênés par cet accent, et nombreux sont ceux qui renforcent leur propos, par le biais d'une stratégie de compensation qui apparaît dans l'expression « au contraire » employée en français et insérée dans un discours en alsacien par plusieurs informateurs :

Strasbourg0, H, 60-70 ans

I : nee, des het mi nit scheniert / au contraire / ich bin stolz gsin, ja
non, ça ne me gênait pas / au contraire / j'en étais fier, oui

La_wantzenau6, H, 25-35 ans

E : (...) un geniert s eich wenn eeme eich emol ebbs sait
et ça vous dérange quand on vous le fait remarquer

I : gor nit nâ / goor nit

pas du tout non / pas du tout

E : leijt s eich widderscht nit àn

ça vous est plutôt égal

I : au contraire

E : un ihr hàn gsaht / ah au contraire sin ehr / sin ehr stolz iwwer euh
vous avez dit / ah au contraire / vous êtes fier de

I : jaja / froh dâss i elsässer bi ((rire))

oui oui / content d'être un Alsacien

Beinheim2, H, 60-70 ans

E : steert's eich

ça vous dérange

I : nâ, enfin mich persönlich nett

non, enfin pas personnellement

no sâw ich mr sin Elsässer / on est des Alsaciens et fiers de l'être

je réponds on est des Alsaciens /

Ce dernier informateur va jusqu'à affirmer que l'accent peut avoir du charme, tout en restant très prudent dans sa formulation :

Beinheim2, H, 60-70 ans

I : ja s isch au wichtig fer euh richtig franzeesch ze redde ohne, enfin de Accent, de
Accent het à vellicht siner Charme

*oui c'est important de parler correctement français sans accent, enfin l'accent a peut-être
aussi son charme*

- 32 Ces marqueurs positifs sont-ils les indices d'une inflexion dans la tendance observée par Bothorel-Witz, l'affirmation identitaire prenant le pas sur le complexe d'infériorité ? Ou s'agit-il d'une forme de déni et/ou de compensation chez des informateurs bien conscients par ailleurs de leur état de subordination linguistique ? Dans la mesure où il est difficile de savoir ce que pensent vraiment les informateurs interrogés, l'hypothèse la plus prudente reste probablement celle d'un entre-deux entre ces divers positionnements.

3. L'accent « alsacien » mis en scène

- 33 L'étude des discours médiatiques peut constituer un angle d'analyse complémentaire des représentations des accents ainsi que de l'expression de différentes subjectivités à leur égard (Boyer, 2016). Dans la mesure où nous avons vu que l'accent alsacien ne se définissait que par rapport au français, nous proposons ici une étude, encore inédite et forcément partielle vue l'étendue du champ concerné, de la mise en scène et de la mise en discours de l'accent alsacien dans les médias régionaux et nationaux, en formulant l'hypothèse que celle-ci permet de mettre en lumière l'image de l'accent véhiculée par ces médias, d'une part, ainsi que les rapports complexes que les locuteurs alsaciens

entretiennent avec leurs langues et leur accent, d'autre part. Il conviendra de distinguer le niveau national, révélateur potentiel du regard extérieur sur l'accent alsacien et déclencheur de diverses réactions, du niveau régional, auquel les acteurs alsaciens mettent eux-mêmes en scène leur accent, avec des objectifs particuliers et suscitant eux aussi des réactions variées. Dans les deux cas, un lien peut être établi entre les médias et le théâtre, auquel est d'ailleurs empruntée la notion de mise en scène, dans la mesure où celle de l'accent est souvent le fait de comédiens professionnels, que ce soit sur scène ou à l'antenne. Cette intrication entre ces deux espaces, théâtre et médias, explique que l'on retrouve les mêmes procédés dramaturgiques, essentiellement comiques, sur les deux supports, qui constituent par ailleurs les derniers espaces de représentation de l'alsacien (Huck 2015 ; Erhart, 2018). Gasquet-Cyrus et Planchenault établissent eux aussi un rapprochement plus général entre ces deux espaces : « Au cinéma ou à la télévision — tout comme au théâtre — ces représentations sont fonction des attitudes et idéologies en circulation sur l'accent, et suscitent des tensions qui se cristallisent notamment autour des notions de légitimité et d'authenticité. » (2019 : 113)

- 34 Si l'on peut trouver occasionnellement un commentaire, plus rarement un article consacré à l'accent alsacien dans la presse alsacienne, le support écrit étant moins apte à le reproduire, c'est surtout l'audiovisuel régional alsacien qui semble être un des lieux privilégiés de représentation de l'accent. Une des particularités de l'audiovisuel alsacien est qu'il constitue une sorte de prolongement de la scène artistique alsacienne, dans la mesure où une grande part des programmes en dialecte alsacien, que ce soit à la radio ou à la télévision, est animée par des comédiens de théâtre ou de cabaret de la région (Erhart, 2012 : 136). Dès lors, l'analyse de l'un peut difficilement se dissocier de l'autre : le théâtre et le cabaret d'une part, la radio et la télévision d'autre part, sont des lieux de mise en mots et de mise en scène de l'accent alsacien.

3.1. L'accent comme ressort comique

- 35 Que ce soit au théâtre ou au cabaret satirique, une prononciation du français s'écartant de la norme, un accent alsacien plus ou moins surjoué fait toujours son petit effet comique (et rarement valorisant pour le personnage) : l'exagération, le grossissement du trait constituent en effet un ressort comique récurrent, de sorte qu'il n'est pas étonnant de le retrouver régulièrement dans les pièces du répertoire alsacien, et ce dès ses débuts (Huck, 2015 : 114-117). Le cabaret satirique est une forme de spectacle spécifique à l'espace rhénan et qui trouve difficilement des équivalents dans le reste de la France : les revues satiriques de cabaret alternent en général sketches, chant et danse et peuvent être, selon les cas, en alsacien ou en français, mais très généralement bi- ou plurilingues. Le plus célèbre d'entre eux, le cabaret Barabli, était bilingue alsacien-français, avec des incursions de l'allemand, de l'anglais, etc., et s'est produit de 1946 à 1992 (Hirlé, 2007). Depuis, ce sont la Revue Scoute à Schiltigheim et le théâtre de la Choucrouterie à Strasbourg qui proposent chacun leur revue annuelle et jouent à guichets fermés. Alors que la Revue Scoute présente un spectacle en français dans lequel certains personnages, notamment ceux interprétés par Patricia Weller, sont affublés d'un accent très marqué, et les textes sont truffés d'interjections en alsacien, la revue annuelle de la Choucrouterie est présentée simultanément dans deux versions, une alsacienne et une française, dans deux salles contiguës, avec un quart d'heure de décalage qui permet aux comédiens de passer d'une scène à l'autre. Ces spectacles sont

ainsi des lieux privilégiés de mise en scène de l'accent alsacien, dont le dernier exemple en date est celui de la revue de la Choucrouterie 2019-2020, *En marche attacks*, dans laquelle une anecdote restée fameuse, déjà citée par Lévy (1929 : 143), est intégrée à l'un des sketches : à la tribune de la Chambre, le député alsacien Humann, plusieurs fois ministre sous Louis-Philippe, avait dit « Mes projets sont détruits » et les députés auraient compris « mes brochets sont des truites ». Se pose néanmoins la question de savoir ce qui fait vraiment rire dans ces mises en scènes de l'accent : est-ce seulement la prononciation déviante par rapport à la norme ? Le théâtre et surtout le cabaret ont pour l'habitude de « pointer » les travers de la société, d'appuyer « là où ça fait mal » pour mieux tourner en dérision certaines pratiques, or l'accent semble constituer un matériau idéal pour cela, dans la mesure où il symbolise de nombreux décalages avec le reste de la société française. C'est en quelque sorte le trait à grossir lorsqu'il s'agit de caricaturer « l'Alsacien de base ».

- 36 Si la tradition du théâtre et du cabaret perdure en Alsace, c'est probablement parce qu'elle cultive un art de l'humour et de l'autodérision particulièrement développé par une population qui, coincée entre deux puissances ayant développé deux grandes langues standard, n'a eu que rarement son mot à dire, encore moins dans sa langue ancestrale. Elle le fait alors sur la scène, par le biais de ses artistes et comédiens. L'un des slogans du Barabli, reposant sur une mélancolie alémanique (« àlemànisch Wehmuet »), « ce goût délicieux à pleurer sur nous-même » (La Choucrouterie, 2004), affirmait ainsi que « Humor isch wenn mr trotzdem lacht » (« l'humour, c'est quand on rit malgré tout »), selon l'expression attribuée à l'écrivain allemand Otto Julius Bierbaum (1865-1910). En encourageant à rire pour ne pas pleurer, Germain Muller, son fondateur, « aida plusieurs générations d'Alsaciens à relativiser ce qu'ils avaient enduré », faisant du cabaret satirique « une thérapie collective » (Jung, 2014 : 1).

3.2. L'accent à la radio régionale

- 37 Ces procédés trouvent presque naturellement leurs prolongements à la radio et à la télévision publiques régionales, qui recrutent dès leurs débuts les acteurs de la scène artistique alsacienne (Hirlé, 2007 : 26-29). Par souci de concision, nous concentrerons la suite de notre propos sur ces seuls programmes et ne prétendons dès lors pas à une analyse exhaustive¹³.
- 38 Quelques mois avant la fondation de son cabaret, le comédien Germain Muller est ainsi recruté par le directeur des programmes de Radio-Strasbourg, Martin Allheilig, pour animer les émissions diffusées en alsacien. Parmi elles, l'émission *E pàr Minüte Franzeesch* (« quelques minutes de français ») qui vise à familiariser les auditeurs de l'immédiat après-guerre avec la langue à nouveau officielle, met en scène la prononciation qu'elle vise explicitement à corriger, avec des formules prescriptives comme « mr saat JULES un nit CHULES, JOLI nit CHOLI » (« on dit... et pas... ») (Allheilig, 1946 : 7-8). En se présentant comme une aide pour surmonter ce qui apparaît comme un sérieux obstacle à l'intégration dans la société française, cette émission se place néanmoins du côté de ses auditeurs et ne cherche en aucun cas à se moquer d'eux. Elle se veut au contraire enrichissante et pédagogique, en donnant des explications détaillées sur l'origine de l'accent, par exemple la confusion des consonnes P/T/K et B/D/G.

- 39 Dans les décennies qui suivent, les programmes du service public de radio sont présentés alternativement en français et en alsacien selon la grille des programmes, jusqu'en 1992 : à partir de cette date, les programmes en alsacien passent dans le décrochage de Radio Bleu sur les ondes moyennes (supprimées en 2016) tandis que sur les ondes de Radio France Alsace sont diffusés des programmes uniquement en français (Reilhac, 1996). Cette répartition en deux antennes est toujours d'actualité en 2020 : les programmes en alsacien de France Bleu Elsass sont diffusés sous la forme d'une webradio¹⁴, tandis que les programmes de France Bleu Alsace, diffusés sur la FM en français, par des animateurs radios et journalistes dont la plupart ne sont pas originaires de la région, ont été formés dans les écoles de journalisme et parlent un français « standard » très proche de la norme. Lorsque l'accent se manifeste sur cette antenne, il n'est guère mis en scène et constitue simplement le reflet des pratiques des auditeurs prenant la parole à l'antenne. Seule exception : la chronique humoristique quotidienne de Bernadette et Jean-Claude¹⁵, truculents personnages interprétés par des acteurs de la Revue Scoute, qui tiennent une courte chronique chaque matin sur France Bleu Alsace, et qui caricaturent l'accent à l'extrême — au point que certains auditeurs considèrent qu'il s'agit d'un programme « en alsacien ».

3.3. L'accent à la télévision régionale et nationale

- 40 À la télévision, sur France 3 Alsace, les accents plus ou moins prononcés s'entendent essentiellement dans les reportages tournés sur le terrain avec des interlocuteurs originaires de la région. Comme à la radio, ils relèvent rarement d'une mise en scène mais reflètent « simplement » les pratiques des locuteurs, de sorte que leur présence à l'écran n'est pas perçue comme « choquante » ou « gênante ». Il arrive que les présentateurs des émissions en alsacien surjouent leur accent quand ils parlent en français, pour des effets comiques, dans l'émission *Gsuntheim*¹⁶ ou dans l'émission culinaire *A Gueter*¹⁷, dans laquelle André Muller s'amuse parfois du fait que « on a le haccent alsacien », ou taquine ses interlocuteurs en disant « tu ne parles pas le halsacien ». Dans ces cas précis, la mise en scène de l'accent inclut ses auteurs dans la dérision et vise probablement la création d'une atmosphère d'entre-soi, d'un sentiment d'appartenance des téléspectateurs à un même groupe.
- 41 L'antenne de télévision régionale sert également à la diffusion de captations de représentations de théâtre et de cabaret, dont l'apogée a eu lieu dans les années 1980, période faste de diffusion d'émissions régionales (Erhart, 2010). Nous avons ainsi retenu comme titre de cette contribution une citation extraite d'un sketch de la revue annuelle du cabaret Barabli, fondé par Germain Muller, portant sur la « spécificité alsacienne », diffusée sur FR3 Alsace le 17 janvier 1985, et qui concentre à lui seul un très grand nombre des représentations de l'accent toujours présentes en Alsace près de 40 ans plus tard (voir *supra*). Dans ce sketch¹⁸, un député alsacien prend rendez-vous avec la présidente de la Haute-Autorité (de l'audiovisuel), Michèle Cotta, pour réagir négativement à l'adaptation télévisée du roman *Les tilleuls de Lautenbach* de Jean Egen, diffusée sur l'antenne nationale de FR3 en 1983, à laquelle il reproche de caricaturer à l'extrême l'accent des Alsaciens et de le faire passer pour des « Döjdele » (fr. « des imbéciles »), au prétexte que « ça fait toujours plaisir aux autres Français ».
- 42 Le député interprété par Germain Muller s'exprime en français avec un accent particulièrement marqué pour formuler son indignation. La mauvaise foi du

personnage atteint son comble lorsqu'il affirme « Nous n'avons pas d'accent... nous avons une intonation ! » devant un public hilare. Il dit préférer le terme « intonation », plus neutre que celui d'« accent », ce dernier comportant un caractère socialement discriminant, voire stigmatisant, alors qu'« une intonation, ça veut rien dire, la plupart des Français ont des intonations, même les étrangers qui parlent français, ils ont parfois des intonations ». Cela l'amène à raconter une anecdote au cours de laquelle, lors d'un séjour à Paris, il a été confondu avec un Belge, autre francophone de la périphérie dont il partage l'illégitimité. Le rapport intime au corps qu'implique l'accent est également formulé de la manière suivante : « Moi-même, tout député français que je suis, quand je m'entends à la télévision... si si, ou à la radio, surtout quand je suis fatigué, eh ben je m'dis tiens, tu as quand même une intonation. »

- 43 Ainsi, en à peine quelques minutes, ce sketch cristallise toutes les caractéristiques phonétiques de l'accent alsacien ainsi que tous les sentiments contradictoires qu'il suscite auprès des locuteurs alsaciens (voir *supra*) : soumis à la domination de la norme du bon français à laquelle ils cherchent à tout prix à se conformer sans jamais y arriver, les (télé)spectateurs rient de bon cœur devant ce personnage haut en couleurs, opérant ainsi la catharsis attendue du théâtre. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que ce sketch soit resté culte et encore largement relayé près de 40 ans après sa première diffusion à l'antenne sur les RSN¹⁹.
- 44 Dès qu'il est présent ou mis en scène sur les chaînes nationales, l'accent devient cependant un marqueur négatif, voire un facteur de discrimination. Comme le souligne Boyer, dans les médias nationaux, « l'accent périphérique n'est pas crédible, il est perçu comme étranger au sérieux et à la compétence » (2016 : 55). Imagine-t-on le présentateur du *Journal de 20 heures* de TF1 présenter celui-ci avec un accent alsacien ou un/e candidat/e à la présidentielle avec l'accent alsacien ? Il suffit d'observer la déferlante de commentaires lors de la nomination d'un Premier ministre à l'accent gascon prononcé en juillet 2020²⁰ pour se faire une idée de la réponse. Ainsi, dans les journaux des chaînes d'information nationales, l'accent alsacien ne surgit qu'au détour de reportages « sur le terrain », où il est accepté « seulement ponctuellement » comme un « français pas toujours conforme aux normes prescrites par le Bon Usage et exceptionnellement très déviant (dans les cas limites, on a recours au sous-titrage) » (Boyer, 2016 : 58), ce dernier procédé constituant l'humiliation ultime pour la personne interviewée.
- 45 Alors que la présence d'un accent alsacien paraît naturelle sur les antennes régionales, elle suscite toujours de vives réactions quand le support est une émission diffusée sur l'antenne nationale. Nombreux sont les téléspectateurs qui vont jusqu'à soupçonner les journalistes de choisir à dessein d'interviewer les personnes présentant l'accent alsacien le plus prononcé, à l'instar de cette jeune femme qui ne semble pas du tout apprécier l'image renvoyée par ce type de reportages :

La_wantzenau1, F, 25-35 ans

I : oder in de / wenn de / wenn de e télé sendung / wenn se litt düen interviewer im elsäss /

ou alors quand dans les émissions de télévision / des gens sont interviewés en Alsace

sin s fäsch numme litt wie / mit em el / mit em accent redde

ce sont presque toujours des gens avec un / qui parlent avec un accent

E : un findsch däss es nit guet isch e so ebbs ze zaije

et tu trouves que ce n'est pas une bonne chose de le montrer

I : non denn mr mant euh àlli elsässer redde e so / un ich find s isch nit wohr /

non parce que ça fait croire que tous les alsaciens parlent comme ça / et je pense que ce n'est

pas vrai
 un s isch ö nit so / zü scheen welle mer söije wenn / wenn so ori / so oricher accent
 hesch euh
et ce n'est pas très / disons pas très beau / quand on a un accent aussi prononcé euh

- 46 De plus, quand l'accent alsacien est présent sur l'antenne nationale, c'est souvent pour être tourné en dérision, comme le suggère Germain Muller dans son sketch : on pense par exemple au célèbre sketch des Inconnus²¹ parodiant le journal télévisé alsacien, dans une série consacrée aux journaux régionaux. Si rien ne prouve que l'accent alsacien fasse l'objet d'un traitement particulier par rapport aux autres accents régionaux français, il est possible que, selon les sketches observés, les stéréotypes de la germanité cumulés à ceux de la non-conformité au « bon » français fasse office de double peine pour les victimes de cette stigmatisation.
- 47 Celle-ci est-elle adoucie lorsque ce sont des Alsaciens eux-mêmes qui mettent en scène leur propre accent et le tournent en dérision sur l'antenne nationale ? C'est ce que porte à croire le succès de l'émission *Catherine et Liliane*, diffusé sur Canal+ le 17 avril 2019, dans laquelle Alex Lutz, comédien alsacien (donc légitime ?) sous les traits de Catherine, annonce son prochain séjour en Alsace à sa famille en exagérant son accent alsacien au téléphone²². C'est l'occasion pour lui de se livrer à une analyse hautement scientifique du système phonologique alsacien : « Mais c'est vrai qu'en Alsace, bon ben les lettres, elles viennent un peu... c'est la première qui sort qui a gagné, avec les « v » et les « f » notamment... » Il est impossible de tirer des conclusions sans étude approfondie de la réception de ce type de sketches, mais cela conduit à se poser encore d'une autre manière la question de savoir pourquoi l'accent est éprouvé comme drôle : sans doute les Alsaciens ne rient-ils pas de la même chose au travers de l'accent que les autres Français. Quoi qu'il en soit, il semblerait qu'il vaille probablement mieux rire avec les Alsaciens de leur accent plutôt que de rire d'eux.

Conclusion

- 48 Aujourd'hui encore, les caractéristiques phonétiques et prosodiques de l'accent alsacien, telles qu'elles sont décrites par les linguistes, continuent d'imprégner le français parlé en Alsace, qui est de plus en plus souvent confondu avec les parlers alsaciens eux-mêmes. L'alsacien serait-il pour autant déjà assez mort pour devenir une « langue fantôme » (Fleischer, 2005), dont les dernières manifestations prendraient la forme de cet accent ? Il semblerait que le déclin de la pratique des parlers dialectaux alsaciens ne soit pas encore assez avancé pour en arriver là, mais cette confusion fréquente constitue néanmoins un indice inquiétant du processus de substitution linguistique à l'œuvre dans la région (Huck, 2015 : 441).
- 49 Les discours recueillis auprès des locuteurs dialectophones alsaciens lors des deux grandes enquêtes de terrain sont sans équivoque à l'égard du poids de l'idéologie dominante de la norme du bon français et de la soumission linguistique dont souffrent ces locuteurs dans leur recherche de la conformité à ce modèle et dont l'accent est le principal symbole. Une tendance à l'atténuation de ce complexe d'infériorité, ou du moins à un renforcement de la volonté d'affirmer sa spécificité régionale, pour reprendre les mots du député interprété par Germain Muller dans son sketch, semble néanmoins se dégager des discours recueillis en ce premier quart de XXI^e siècle, quitte à augmenter encore l'écart et la tension entre ces deux sentiments opposés à l'extrême.

- 50 Lorsqu'il est représenté dans les médias, qui agissent finalement comme une sorte de miroir grossissant, le caractère germanique de l'accent alsacien rend sa stigmatisation à l'antenne souvent encore plus cruelle, ce qui rend d'autant plus important le fait pour les Alsaciens de se servir eux-mêmes de ces supports pour chercher à surmonter ou dépasser les souffrances engendrées par une forme de catharsis que symbolise à merveille le sketch auquel nous avons emprunté le titre de cette contribution.
- 51 Plus d'un siècle après les déboires du député Humann à l'Assemblée, l'accent alsacien, probablement autant que les autres accents régionaux français, constitue toujours un « marronnier » que ce soit dans la presse, les médias audiovisuels ou encore sur les RSN, dont l'un des derniers avatars pourrait être la série « Les mots de chez nous » publiée dans les pages « Société – Histoires d'été » du journal *Le Parisien*²³ et dont le premier numéro est justement consacré aux « pépites linguistiques » et au « lexique régional » alsaciens, qui semblent avoir été glanés dans les innombrables listes d'« expressions alsaciennes »²⁴ largement diffusées sur les RSN dans des publications de type « tu es Alsacien si... », que le journaliste reformule d'une manière qui se veut sans doute humoristique mais qui s'avère particulièrement méprisante : « [...] là où le « ui » triomphe du « oui » et le « t » de « vingt » s'exfiltre de toutes les bouches, les Alsaciens servent aux touristes découvrant la route des vins de truculentes spécialités linguistiques. » L'accent alsacien semble ainsi n'avoir pas fini de faire parler de lui, mais la vraie question ne serait-elle pas de savoir quand il cessera de faire rire ?

BIBLIOGRAPHIE

- ALÉN GARABATO Carmen & COLONNA Romain (dir.), 2016, *AUTO-ODI. La « haine de soi » en sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan.
- ALLHEILIG Martin, 1946, *E paar Minüte franzeesch*, 1^{er} fascicule, Strasbourg, Éditions de l'Est.
- APHATHIE Jean-Michel & FELTIN-PALAS Michel, 2020, *J'ai un accent, et alors ?*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon.
- AVANZI Mathieu & BOULA DE MAREÛIL Philippe, 2019, « Peut-on identifier perceptivement huit accents régionaux en français ? La réponse des sciences participatives », *Glottopol*, n° 31 [Accents du français : approche critique], p. 53-73. Disponible sur <http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_31.html> [consulté le 24 août 2020].
- BLANCHET Philippe, 2019, *Discriminations : combattre la glottophobie*, Limoges, Lambert-Lucas, 2^e éd.
- BOTHOREL-WITZ Arlette, 2007, « Variétés en contact et représentations sociolinguistiques », dans A. Abel, M. Stuflesser et L. Voltmer (éds), *Aspects of Multilingualism in European Border Regions: Insights and Views from Alsace, Eastern Macedonia and Thrace, the Lublin Voivodeship and South Tyrol*, Bozen, Eurac Research (Europäische Akademie), p. 39-56.
- BOTHOREL-WITZ Arlette, 2008, « Le plurilinguisme en Alsace : les représentations sociales comme ressources ou outils de la description sociolinguistique », *Les Cahiers de l'Acedle*, vol. 5, n° 1

[*L'Alsace au cœur du plurilinguisme*], p. 41-63. Disponible sur <<https://journals.openedition.org/rdlc/6255>> [consulté le 24 août 2020].

BOYER Henri, 2016, « L'“accent du Midi”. De la stigmatisation sociolinguistique à l'illégitimation politico-médiatique », *Mots. Les langages du politique*, n° 111 [Normes et usages de la langue en politique]. Disponible sur <<https://doi.org/10.4000/mots.22338>>.

CANDEA Maria, PLANCHENAULT Gaëlle & TRIMAILLE Cyril, 2019, « Avant-propos et présentation du numéro — L'accent qu'on a, l'accent qu'on nous donne, l'accent qu'on est », *Glottopol*, n° 31 [Accents du français : approche critique], p. 2-9. Disponible sur <http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_31.html> [consulté le 24 août 2020].

CHOUCROUTERIE (LA), 2004, *La région est en fête ! 35 ans de Carrière de Roger Siffer, 20 ans de Choucrouterie, 10 ans de revue satirique*, Strasbourg, La Choucrouterie.

ERHART Pascale, 2010, « Les langues de la télévision régionale alsacienne », *Revue d'Alsace*, n° 136. Disponible sur <<https://doi.org/10.4000/alsace.205>>.

ERHART Pascale, 2012, *Les dialectes dans les médias : quelle image de l'Alsace véhiculent-ils dans les émissions de la télévision régionale ?*, thèse de doctorat, Université de Strasbourg (France). Disponible sur <www.theses.fr/2012STRAC033> [consulté le 24 août 2020].

ERHART Pascale, 2017, « Les effets de la frontière sur les pratiques linguistiques dans le Rhin supérieur », *Les Cahiers du GEPE*, n° 9 [Migration(s) et langues ; langues et espace(s)]. Disponible sur <<http://cahiersdugepe.fr/index.php?id=3100>> [consulté le 24 août 2020].

ERHART Pascale, 2018, « Les émissions en dialecte de France 3 Alsace : des programmes hors normes pour des parlers hors normes ? », *Les Cahiers du GEPE*, n° 10 [Normes et rapports aux normes. Éléments de réflexion pluriels]. Disponible sur <<http://cahiersdugepe.fr/index.php?id=3201>> [consulté le 24 août 2020].

FLEISCHER Alain, 2005, *L'accent, une langue fantôme*, Paris, Seuil.

GADET Françoise, 2007, *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys.

GASQUET-CYRUS Médéric, 2010, « L'accent : concept (socio)linguistique ou catégorie de sens commun », dans H. Boyer (éd.), *Pour une épistémologie de la sociolinguistique*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 179-188.

GASQUET-CYRUS Médéric & PLANCHENAULT Gaëlle, 2019, « Jouer (de) l'accent marseillais à la télévision, ou l'art de mettre l'accent en boîte », *Glottopol*, n° 31 [Accents du français : approche critique], p. 113-132. Disponible sur <http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_31.html> [consulté le 24 août 2020].

HARMEGNIES Bernard, 1997, « Accent », dans M.-L. Moreau (éd.), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Sprimont, Mardaga, p. 9-12.

HIRLE Ronald, 2007, *Le Barabli : histoire d'un cabaret bilingue, 1946-1992*, Strasbourg, Hirlé.

HUCK Dominique, 2015, *Une histoire des langues de l'Alsace*, Strasbourg, Nuée Bleue.

JAURIBERRY Thomas, 2016, *Rhotiques et rhoticité en Écosse : une étude sociophonétique de l'anglais écossais standard*, thèse de doctorat, Université de Strasbourg (France). Disponible sur <www.theses.fr/2016STRAC026> [consulté le 24 août 2020].

JUNG Dominique, 2014, « Le cabaret des plaies secrètes », *Saisons d'Alsaces*, n° 59 [Germain Muller et le Barabli], p. 1.

LÉVY Paul, 1929, *Histoire linguistique d'Alsace et de Lorraine*, t. 1, Paris, Les Belles Lettres.

PHILIPP Marthe, 1985, « L'accent alsacien », dans G.-L. Salmon (études recueillies par), *Le français en Alsace*, Actes du colloque de Mulhouse (17-19 novembre 1983), Paris / Genève, Champion / Slatkine, p. 19-26.

REILHAC Gilbert, 1996, « L'été indien des émissions dialectales », *Saisons d'Alsace*, n° 133 [*Le dialecte malgré tout*], p. 127-133.

SALMON Gilbert-Lucien (études recueillies par), 1985, *Le français en Alsace*, Actes du colloque de Mulhouse (17-19 novembre 1983), Paris / Genève, Champion / Slatkine.

STEIBLÉ Lucie, 2014, *Le contrôle temporel des consonnes occlusives de l'alsacien et du français parlé en Alsace*, thèse de doctorat, Université de Strasbourg (France). Disponible sur <www.theses.fr/186348738> [consulté le 24 août 2020].

TUAILLON Gaston, 1987, « Le français régional. Formes de rencontre », dans G. Vermes (dir.), *Vingt-cinq communautés linguistiques de la France*, t. 1 : *Langues régionales et langues territorialisées*, Paris, L'Harmattan, p. 291-300.

NOTES

1. La séquence est décrite et commentée en détail dans l'avant-propos de l'ouvrage de Apathie et Feltin-Palas (2020).

2. *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 24 octobre 2018.

3. Steiblé (2014 : 44) utilise le terme « alsacien », en alternance avec « dialecte » et « langue régionale » pour désigner « la langue parlée en Alsace ». Nous ne nous attarderons pas ici sur la polysémie impliquée par ce glottonyme, longuement discutée ailleurs (p. ex. Huck, 2015) et l'emploierons de la même manière pour désigner les parlers dialectaux alémaniques et franciques historiquement implantés en Alsace.

4. Philipp utilise de manière indifférenciée les catégories « le dialectophone » ou « le bilingue » pour désigner les locuteurs alsaciens qui parlent l'alsacien et le français.

5. *Étude sur le dialecte alsacien*, avril 2012 : « Étude réalisée par EDInstitut sur la base de 801 personnes résidant en Alsace interrogés par téléphone selon la méthode des quotas entre le 1^{er} et le 9 mars 2012 » pour le compte de l'Office pour la langue et la culture d'Alsace (OLCA). Synthèse disponible sur <https://olcalsace.org/sites/default/files/documents/etude_linguistique_olca_edinstitut.pdf> [consulté le 10 juin 2020].

6. IFOP, 2020, *Enquête sur la question régionale en Alsace*, en ligne sur <www.ifop.com/publication/enquete-sur-la-question-regionale-en-alsace/> [consulté le 2 juin 2020].

7. Interview de P. Blanchet par M. Dejean : « Jean Castex victime de glottophobie : “C'est une forme de déclassement social” », *Les Inrockuptibles*, 6 juillet 2020. Disponible en ligne sur <<https://www.lesinrocks.com/2020/07/06/idees/idees/jean-castex-victime-de-glottophobie-cest-une-forme-de-declassement-social/>> [consulté le 14 août 2020].

8. Projet « Conscience linguistique des locuteurs dialectophones alsaciens » (A. Bothorel et D. Huck), 1987, Département de dialectologie alsacienne, Université Marc Bloch – Strasbourg 2. Dans le cadre de cette étude, plus de 500 entretiens semi-directifs ont été menés jusqu'au début des années 2000 avec des locuteurs dialectophones aux profils et aux habitus très diversifiés.

9. Projet ANR-11-FRAL-0002 / DFG-AU-72/23-1 « Les effets de la frontière politique sur la situation linguistique de la région du Rhin Supérieur (Alsace / Pays de Bade) », dirigé par D. Huck (Université de Strasbourg) et P. Auer (Albert-Ludwig-Universität, Fribourg-en-Brisgau).

10. Chaque extrait d'entretien est introduit par le lieu et son numéro d'attribution dans la base de données dans laquelle les entretiens ont été versés et transcrits, suivis du sexe (H pour homme, F pour femme) et de la tranche d'âge à laquelle appartient l'informateur/rice.

I : informateur/rice, E : enquêteur/rice. La plupart des extraits commentés étant transcrits en alsacien, nous proposons une traduction en français en interligne et en italique.

11. Certains sociolinguistes, notamment catalans, parlent d'*auto-dénigrement* ou *auto-odi* (Alén Garabato & Colonna, 2016) pour désigner l'attitude de « haine de soi » découlant du conflit entre langue dominante et langue dominée.

12. Jauriberry (2016) étudie par exemple la rhoticité (réalisation du /r/) caractérisant l'accent écossais et montre qu'il est fortement associé à la ruralité. D. Britain va jusqu'à affirmer que « R is for Rural » dans le titre d'une intervention non publiée, disponible sur <https://nors.ku.dk/english/calendar/nfi/language-place-and-periphery/Britain_abstract.pdf> [consulté le 24 août 2020].

13. Pour un historique plus détaillé de l'usage des langues à la radio et à la télévision alsaciennes, voir Erhart (2010).

14. <www.francebleu.fr/elsass> [consulté le 20 août 2020].

15. <www.francebleu.fr/emissions/bernadette-et-jean-claude/alsace> [consulté le 20 août 2020].

16. < <https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/emissions/gsuntheim>> [consulté le 20 août 2020].

17. < <https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/emissions/gueter-emission-culinaire-dialecte-velo>> [consulté le 20 août 2020].

18. Diffusé le 17 janvier 1985 sur FR3 Alsace, disponible en ligne sur <www.ina.fr/video/R14052753> [consulté le 14 août 2020].

19. À l'occasion de la commémoration des 20 ans de la disparition de Germain Muller en octobre 2014 sur la page Facebook de l'INA, et aussi en octobre 2018 après le « psychodrame à l'Assemblée » évoqué *supra*, en particulier sur la page d'un député né en 1990.

20. Compilation disponible sur le blog « Français de nos régions » : < [https://francaisdenosregions.com/2020/07/04/il-a-un-accent-et-alors/\[...\]](https://francaisdenosregions.com/2020/07/04/il-a-un-accent-et-alors/[...])> [consulté le 24 août 2020].

21. Première diffusion dans *La Télé des Inconnus* en 1991. Sketch en ligne sur la plateforme YouTube : <<https://www.youtube.com/watch?v=1LBl-mCqjGg>> [consulté le 20 août 2020].

22. Sketch en ligne sur le réseau social Facebook : < www.facebook.com/watch/?v=392890808223839> [consulté le 21 août 2020].

23. Vincent Mongaillard, « Hopla, fais un schmoutz à papapa », dans *Le Parisien*, 20 juillet 2020, disponible en ligne sur <www.leparisien.fr/societe/papapa-schlass-schmoutz-en-alsace-sur-la-route-des-mots-bien-de-chez-nous-20-07-2020-8355459.php> [consulté le 3 août 2020].

24. Par exemple : <https://www.jds.fr/tourisme-et-loisirs/guide-de-l-alsace/les-10-expressions-qui-prouvent-que-vous-etes-alsacien-92084_A> [consulté le 3 août 2020] ou encore <<http://www.topito.com/top-signe-phrase-alsacien-vive-lalsace-libre>> [consulté le 3 août 2020].

RÉSUMÉS

Cet article présente et discute les différentes acceptions et représentations de ce qui est appelé « accent alsacien » (toujours défini par rapport au français) en 2020, au travers des discours et mises en scène qu'il suscite. Une première partie confronte les caractéristiques linguistiques, essentiellement phonétiques, aux significations sociolinguistiques que peut avoir cet accent. La deuxième partie est consacrée à la mise en discours de cet accent par les locuteurs dialectophones alsaciens, qui pensent presque tous avoir cet accent en français, et dont les

représentations révèlent de nombreuses tensions, entre insécurité linguistique et affirmation identitaire. Pour compléter l'étude des enjeux symboliques de cet accent, une dernière partie étudie les différentes manières dont il est mis en scène aussi bien au théâtre et au cabaret en Alsace que dans les médias régionaux et nationaux.

This article presents and discusses the different meanings of and attitudes towards what is called the "Alsatian accent" (in French) in 2020, through the speeches and staging that it generates. The first part confronts the linguistic characteristics, essentially phonetic, with the sociolinguistic meanings that this accent can have. The second part focuses on the way in which the Alsatian speakers, who almost all think they have this accent in French, talk about it: their representations reveal many tensions between linguistic insecurity and identity assertion. To complete the study of the symbolic stakes of this accent, a final part studies the different ways in which it is staged both in theater and cabaret in Alsace and in regional and national media.

INDEX

Mots-clés : accent, Alsace, français régional, représentations sociolinguistiques

Keywords : accent, Alsace, regional French, language attitudes

AUTEUR

PASCALE ERHART

Université de Strasbourg
pascale.erhart@unistra.fr